La Deuxième République

à Fleurey sur Ouche (suite et fin)

Achèvement de la ligne de chemin de fer entre Blaisy-Bas et Dijon

Au début de 1848, des milliers d'ouvriers travaillent sur la ligne de chemin de fer entre Blaisy-Bas et Dijon. Il faut construire les viaducs, percer le tunnel de Blaisy. Rien que pour ce dernier ouvrage, 1 300 travailleurs se relaient. Notre village en héberge 1 000 dont un fort pourcentage d'étrangers plus ou moins bien acceptés. Une brigade de gendarmerie est installée à Fleurey pour faire face aux incidents.

Quand arrive la Révolution, les entreprises ont des difficultés financières ; le chômage menace les ouvriers. Des troubles éclatent entre les ouvriers nationaux et les ouvriers étrangers. Au tunnel de Blaisy, le 11 avril, il faut envoyer la troupe : plusieurs centaines d'hommes ainsi que la garde nationale de Sombernon. Les Français veulent le départ des Piémontais, ouvriers et sous-entrepreneurs. Dans un premier temps, les choses s'apaisent, mais le lendemain, les ouvriers français fraternisent avec la troupe, des Piémontais sont frappés, leurs maisons envahies et pillées et l'entrepreneur doit se résoudre à renvoyer tous les ouvriers piémontais.

Malgré la conjoncture économique difficile, les travaux continuent. Sur Fleurey, les deux kilomètres de voie ferrée, les deux ponts de Beuchail ainsi que le viaduc de la Combe de Fin sont terminés en 1851.

Un des deux ponts de Beuchail

Le 29 mai 1851, on avise les habitants des fêtes et réjouissances qui auront lieu à Dijon pour la venue du Président de la République. Le 1er juin 1851, le train inaugurant la section Tonnerre Dijon traverse le territoire de la commune. Il fait un temps magnifique, des milliers de personnes se pressent au long des voies pour voir passer le wagon de Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III.

Viaduc de la Combe de Fin. A droite, la moitié située sur Fleurey.
C'est à cet endroit que suite au déraillement du rapide 51, le 23 juillet 1962, un des wagons a fait une chute de plusieurs dizaines de mètres causant la mort de 39 personnes.

D'après les horaires du 1er novembre 1852, le trajet Paris-Dijon se fait en 9 heures 55 minutes par l'omnibus, 8 heures 02 par le direct et 6 heures 51 par l'express. Il en coûte 17,95 F en troisième (le salaire moyen dans les dix principales villes de la Côte-d'Or pour une journée de travail est de l'ordre de 2,70 F).

Avant août 1849, la durée du voyage par la malle-poste (la voiture la plus rapide) était de 23 heures ; elle atteignait 32 à 36 heures en diligence..

Sources : La Deuxième République en Côte-d'Or. Pierre Lévêque. Cahiers du service éducatif des archives de la Côte-d'Or.

Guy Masson